

Ouvrons 2019 avec une sélection des poésies de 2018.

Bernard Ollier

BERNARD
OLLIER
EXAGÈRE
LA TOUR
EIFFEL

Pierre Mainard

Nous l'avons encore entendu ce matin, dans le train, chuchoté, certes, mais articulé en conscience : « La poésie ne sert à rien. ». Et comme aurait pu l'écrire un autre poète, suisse et voyageur, égaré dans les îles d'Aran, « Mais c'est ce rien qui m'intéresse. »

Comment ne pas songer à ce bon mot de ce tout aussi bon Gérard de Nerval lorsqu'il écrit : « Il y a ici des médecins et des commissaires qui veillent à ce que l'on n'étende pas le champ de la poésie aux dépens de la voie publique. »

Poètes : ceux que j'aime prennent le train

(...)

S'il y en a un qui ne perd jamais de vue la tour Eiffel, c'est bien Bernard Ollier, l'homme fou et sage, l'homme des livres d'artistes, l'arpenteur des sommets métalliques. Chez Pierre Mainard, l'éditeur scrupuleux et réjouissant, on lira l'étonnant *Bernard Ollier exagère La Tour Eiffel*. Et le poète n'y va jamais de main ni de lettre morte. Il agrandit, escalade, échafaude. Avec lui tout va, car le bâtiment va ; et à tout va !

C'est sa force à la Tour Eiffel : des siècles que ça va durer, alors que toi, tu ne sais même pas pour toi.

Tu ne sais même pas pour toi, c'est toute la différence avec la Tour Eiffel.

La tour Eiffel, je te rappelle, qui sait, elle ! qui sait qu'on sait pour elle !

Si bien qu'elle sait qu'elle n'a pas besoin de savoir. Tranquille, la Tour Eiffel.

Tu te rends compte, aucun effort à faire, elle est sur d'avance et de tout temps, universellement sue qu'elle est, elle est sue d'être, c'est ça une Tour Eiffel.

Être sue et en tout temps, à toute heure, voilà comme elle est, la Tour Eiffel.

Ce Bernard Ollier-là, n'est pas si loin d'être un zouave et c'est un sacré ingénieur du langage.

Le train arrive et il me reste un autre zouave pour la fin de route. (...)

Éric Poindron

Poètes : ceux que j'aime prennent le train, Causeur. fr, 6 janvier 2019